

DOSSIER DE PRESSE



JAY SONEA



CONTACT

Jay SONEA

Association SONEART

Mail : jaysoneart@gmail.com

Tél. : +33 6 45 32 83 29

Adresse : 2 Square Vitruve,

BAL 1201,

75020 Paris

L'œuvre de l'artiste mauricien Jay Sonea est avant tout pour lui un moyen d'écriture qui lui permet d'exprimer sa profonde sensibilité, ses émotions et d'extérioriser ses démons.

Peintre autodidacte de 58 ans, la création artistique ne s'ouvre véritablement à lui qu'à la fin des années 90 et trouve son paroxysme une quinzaine d'années plus tard. C'est en effet à la suite d'une terrible épreuve fin 1997, qu'il commence à s'intéresser à la peinture et que la création s'impose à lui.

La peinture comme exutoire pour se libérer du passé, se créer un nouveau futur et transformer ses douleurs en poésie.

BIOGRAPHIE

Jay Sonea est né le 5 Janvier 1961 à l'Île Maurice, où il passe sa jeunesse. Il n'a pas eu la chance d'étudier à cause du coût élevé du collège, et commence alors à travailler à 14 ans. Il se dirige vers le domaine de la menuiserie, attiré par le travail manuel et l'odeur des copeaux de bois. Il étudie à ce qu'il nomme « l'école de la rue », qui lui a permis d'apprendre et d'évoluer à sa façon.

Il quitte l'île à l'âge de 22 ans afin d'accomplir son rêve de monter à bord d'un avion, et se dirige vers la France où sa sœur résidait. Il a été frappé d'un réel coup de cœur pour le pays qu'il considère comme le sien, tout en conservant sa fierté de son passé mauricien, et de sa culture fortement multiculturelle.

A son arrivée à Paris, il loge dans le quartier du marais où il est entouré de galeries d'art, et travaille à plusieurs reprises dans ce milieu en y réalisant des travaux. Il a toujours eu une certaine sensibilité pour ce domaine mais y demeure pourtant extérieur.

C'est cependant suite à un fort traumatisme que Jay Sonea débute la création artistique. Il trouve dans l'art un refuge et une dépendance bénéfique.

« La peinture m'a sauvé »

Il développe son art plastique en peignant à son domicile, puis obtient un statut d'artiste résident au sein de l'association LM Company où il dispose d'un atelier.

Il n'avait jamais montré son travail avant l'exposition collective à laquelle il a participé en 2018, en hommage au 50^{ème} anniversaire de l'indépendance de l'Île Maurice. Cette consécration était d'autant plus appréciable de par la célébration qu'elle faisait de son pays d'origine.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Jay Sonea est un artiste complètement autodidacte, qui a appris l'art en le pratiquant. Il travaille toujours en musique, sa principale inspiration. Il ne peut pas peindre sans musique, ou écouter de la musique sans peindre. Les deux sont inséparables et fusionnent dans une parfaite harmonie.

Par sa passion pour le travail du mouvement des couleurs, Jay Sonea trouve son inspiration dans les œuvres de Pollock, très avant-gardiste pour son époque. Il apprécie particulièrement l'art abstrait et contemporain, que l'on retrouve dans ses peintures. Il explore le mélange des couleurs, des formes, le tout en mouvement. Il se plaît aussi à intégrer des formes géométriques créant des illusions d'optique au sein des couleurs, se laissant parfois aller à l'art figuratif.

Au début axé sur la peinture sur toile ou sur bois, Jay Sonea adopte ensuite le mélange des matières afin d'obtenir des œuvres uniques. A partir de matériaux de récupération, il se laisse aller à son imagination, au rythme de la musique, et façonne ces objets en leur offrant une seconde vie. Il s'adonne aussi à la fabrication d'objets en tout genre telles que des lampes, dont il personnalise la base afin de les rendre uniques.

Lors de la réalisation d'une œuvre, il se tient face à une toile vierge et laisse libre court à sa création, toujours guidé par la musique. Sans forcément une idée au départ, il s'engage dans son projet artistique jusqu'à le terminer, peu importe le temps nécessaire.

Jay Sonea définit son art par le partage car, en exprimant ses émotions à travers ses œuvres, chaque personne peut l'interpréter à sa façon. Le message principal qu'il transmet est que chacun peut peindre et s'exprimer à travers l'art, peu importe son passé. Il souhaite prouver qu'à travers toute la misère d'une vie, toutes les épreuves parcourues, la peinture permet de montrer que l'on s'en sort.

Jay Sonea, à travers l'art, prend une revanche sur la vie. Il compense les opportunités qu'il n'a pas eues, les critiques qu'il a reçues, et les épreuves qu'il a traversées.

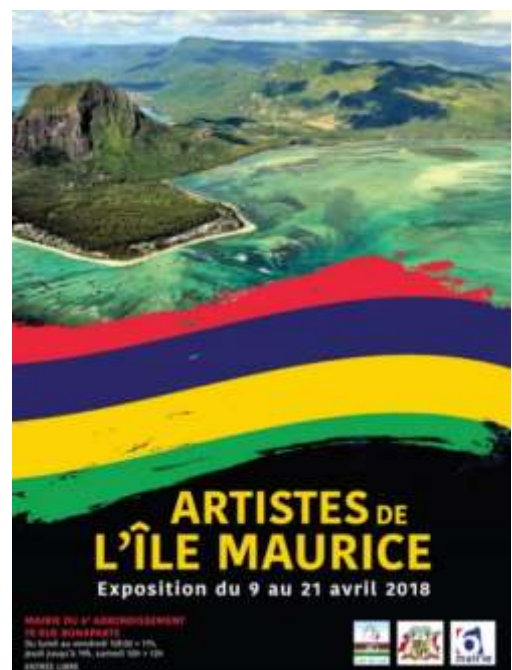
Il souhaite continuer à développer son art, et avoir la possibilité d'exposer internationalement un art qui se veut universel et sensitif.

EXPÉRIENCE ARTISTIQUE

Depuis Mars 2020 : Artiste résident à l'association LM Company.



9 au 21 Avril 2018 : Exposition au sein d'un collectif d'artistes mauriciens dans la Mairie du VIème arrondissement à l'occasion des 50 ans de l'indépendance de l'Île Maurice.



Expo: United Colours of Mauritius à Paris



Par Aline Groëme-Harmon

17 AVR 2018 00:301



«Lavandières» du peintre Robert Maurel.

Ils devaient être dix. Mais au final, ce sont 11 artistes mauriciens installés dans des capitales européennes qui exposent actuellement à la mairie du 6^e arrondissement à Paris.

Le vernissage a eu lieu jeudi, dans la capitale française. Il est organisé par l'Association France Maurice (AFM), avec le concours de l'ambassade de Maurice à Paris. Cette exposition a pour cadre les 50 ans de l'Indépendance de Maurice.

Choix des artistes

Georges Toussaint, secrétaire général de l'AFM, ne cache rien des moyens limités de cette association. Initialement, Nicola Ross, «*qui connaît la peinture mauricienne sur deux siècles et qui a de bonnes idées*», devait être le commissaire de l'exposition.

Toutefois, faute de financement, ce sont deux artistes, membres de l'AFM, qui ont pris en charge le contenu artistique. Il s'agit du peintre et photographe Pierre Argo et du peintre d'origine mauricienne Robert Maurel.

Si une quinzaine de plasticiens ont été contactés, 10 ont répondu à l'appel. Parmi eux, figurent Serge Selvon qui vient de Dusseldorf, Jean Claude Anthelme et Rishi Jogoo, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, aujourd'hui enseignant à Londres.

Georges Toussaint souligne que l'AFM a pris uniquement l'hébergement des artistes à son compte, tous les autres frais étant à la charge de l'exposant. C'est à cause de ces contraintes financières que l'AFM n'a pu faire venir des artistes de Maurice, précise Georges Toussaint.

Trois univers féminins

Trois femmes participent à l'exposition. On y retrouve Geneviève Bonieux qui montre notamment des paravents en résine. Leur particularité : les motifs mauriciens, dont la fleur de canne, mais surtout les «*chiens marrons*». Parmi les sujets de Kamla Devi Angeli, née Beejadhur, une représentation du mariage mixte.

Pour sa part, Emilie Carosin, installée depuis quatre ans en Belgique, nous interpelle avec son travail basé sur les stéréotypes, surtout ethniques. On y voit notamment une banane sur un fond rouge. L'inscription inquiétante en dessous : «J'ai peur d'être raciste.» Ainsi qu'une toile où défile la phrase: «*I am what you think.*»



«Diya» de Kamla Angéli.

Les commissaires-exposants

Sur grand format, Pierre Argo reprend la poignée de main fatidique du 12 mars 1968, entre Seewoosagur Ramgoolam et le gouverneur sir John Shaw Rennie. Scène qui s'est déroulée après le premier lever de drapeau.

Chez Robert Maurel, tout est sensations. Des moments qui disent Maurice mieux que les mots : des lavandières, une course de chevaux, des salines.

Performance

La performance vidéo de Christopher Babet, qui poursuit ses études à Paris, est une mise à nu de l'homme. Avant qu'il n'habille les toiles de couleurs, au contact de sa peau.

En se débarrassant de ses vêtements, ce sont tous les préconçus que Christopher Babet veut remettre en question. *«Je veux vendre ces toiles pour financer mon doctorat esthétique, en sciences et technologie des arts spécialité arts des images de l'image»*, explique-t-il, dans la vidéo. Sensible aux mouvances de la créolité, l'une des toiles a été réalisée à Haïti.

Questions d'actu

Ce sont des tableaux très écrits, remplis de questions, de références à l'actualité mauricienne qu'a accrochés Didier Wong. En vrac Aret Kokin Nu Laplaz, Pomponette, Guet mwa bien, ou encore Kot mo mizé d'art ? L'artiste est à Paris depuis 2000.

Jay Sonea, le dernier arrivé

Ce Mauricien qui est en France depuis trois décennies confie qu'il n'avait jamais montré son travail. C'est par l'intermédiaire d'une amie, Sylvie Glissant, l'épouse d'Edouard Glissant, poète et écrivain français, originaire de Martinique, qu'il a pu montrer deux peintures quadricolores.

Association France-Maurice, 48 ans d'existence

L'Association France- Maurice (AFM) a vu le jour en 1970, à l'initiative de Michel Debré, ancien Premier ministre français. Elle s'appelait initialement le Comité France-Maurice. Son objectif est de renforcer les liens entre Maurice et la France. Au fil du temps, ses activités ont surtout été culturelles. Avec aussi un soutien aux étudiants mauriciens éprouvant des difficultés à se loger. L'AFM, actuellement présidée par Thierry Burkard, ancien ambassadeur de France, compte environ 75 membres.

Ce que les yeux ne voient pas...



EMILIE CAROSIN

Une exposition d'artistes mauriciens est actuellement en cours à la Mairie du 6^{ème} arrondissement à Paris. Portée par l'association France-Maurice et deux artistes de renom, elle rassemble une dizaine d'artistes mauriciens établis à l'étranger ayant déjà exposé en Europe. Au-delà du « prestige » que peut représenter pour certains une exposition sur le sol français, qui plus est parisien, l'exposition met en évidence certaines réflexions essentielles sur l'état et l'avenir de notre culture mauricienne. Après tout, l'une des fonctions principales de l'art n'est-elle pas de proposer des représentations symboliques d'une culture à un moment donné de son histoire et de questionner son devenir ?

L'exposition initialement pensée pour faire résonner le 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Île Maurice rassemble des artistes mauriciens de différentes origines ethniques. L'occasion de rappeler que depuis plusieurs années la diversité ethnique se compose naturellement dans les manifestations artistiques. J'aime à penser que l'art porte l'espoir d'une éventuelle "représentation naturelle" de notre diversité ethnique sur le plan politique même si la transposition n'est malheureusement pas si simple, notamment à cause des enjeux économiques et politiques que cela représente. Des enjeux peu présents dans le cadre d'une manifestation artistique et culturelle étant donné la précarité du secteur artistique dans notre pays, encore majoritairement financé par le mécénat. L'attrait touristique que peut représenter l'art et la culture ne semble pas encore assez évident pour les autorités de notre pays. Et ce malgré le succès évident de manifestations artistiques comme le festival **Porlwi by Light** ces dernières années.

Revenons à l'exposition et aux réflexions suscitées par certaines œuvres de l'exposition en espérant que ma focalisation sur certains artistes, n'en offensera pas d'autres dont le travail est tout aussi pertinent et valable pour la construction de notre identité et culture mauricienne. Mais s'il y a bien un domaine où l'on peut se permettre d'être subjectif, c'est bien en Art. Voici donc mon regard subjectif sur les questionnements que soulève cette exposition par rapport à notre culture en construction.

Commençons par ce qui semble le plus évident : les toiles de Robert Maurel connues pour leur exquise luminosité mettent en avant des scènes de la vie mauricienne parlantes pour chacun d'entre nous : les salines, la pêche au filet, les lavandières... Une de mes amies m'a confié y retrouver la véritable île Maurice. Je me suis demandé si dans quelques années son fils dirait la même chose. Car si ces images sont familières pour notre génération et les générations passées, il y a des risques que pour les futures générations, elles n'existent plus que dans les tableaux de Robert Maurel. La lumière jetée sur ces actes du quotidien

constitutifs de notre patrimoine national, semble de plus en plus confinée à ces toiles qui à elles seules ne peuvent porter la richesse de notre culture. Ces toiles nous rappellent qu'il est de notre devoir d'assurer la survie et le rayonnement de ces gestes qui font partie intégrante de notre culture insulaire.

Culture insulaire? Culture métissée? Ce sont les questionnements explicités par Didier Wong dans ses toiles. Comme pour s'assurer qu'on comprenne le message, l'artiste nous rappelle par écrit les combats actuellement menés à l'île Maurice. L'air de dire que malgré la distance, la solidarité qui nous anime sur ces causes est bien réelle et que nous ne nous laisserons pas faire : *Aret Kokin nou laplaz, get mwa bien, leve do mo pep !* Sous l'apparente jovialité véhiculée par les couleurs vives, les questions soulevées sont bien réelles. Pouvons-nous nous rassembler pour faire exister (ou survivre) notre culture, notre art, notre patrimoine ? Qui sommes-nous ? Laskar, Sinwa, etc. Comment faire exister notre métissage qui peine à transparaître tant ces différentes appellations sont présentes dans notre langage. Comment reconnaître notre africanité dans nos apparences diverses ? L'art pourra-t-il nous transporter au-delà de ces questionnements identitaires ?

Comme une réponse apportée par Christopher Babet dans son travail qui dérange et met certaines personnes mal à l'aise à cause de la vérité qui en transparaît (Facebook : Kreyolo mounn). Il faut dire que la démarche tellement audacieuse peut sembler incompréhensible pour certains : danser nu sur une toile. Heureusement une vidéo rend accessible le rituel artistique créé par Kreyolomounn et on prend alors conscience d'une voie possible pour assurer la survie et l'avènement de notre identité mauricienne et pour toucher ce que nous avons de plus profond et universel. Cela demande de laisser de côté nos possessions et nos préoccupations matérielles pour mettre notre corps au service de l'expression de notre être authentique, émancipé et libre de créer notre avenir au rythme de cette musique qui a permis à nos ancêtres de survivre et de construire notre pays malgré la souffrance qu'imposait l'asservissement. L'artiste nous rappelle à travers la toile réalisée à Haïti que nous ne sommes pas les seuls à vivre cela.

La conscience de notre passé douloureux est représentée dans la toile de Pierre Argo qui nous rappelle que l'indépendance a été possible grâce à l'organisation d'une partie de la population qui a été pendant de nombreuses années opprimée. En l'espace d'une toile, les membres fondateurs oubliés (ceux qui ont construit notre pays de leurs propres mains) sont placés au même niveau que les personnalités politiques. La présence de la foule si enthousiaste contraste avec les inégalités sociales encore trop importantes : notre projet social a encore un long chemin à parcourir pour assurer que chaque enfant ait accès à une éducation de qualité qui lui permette de s'approprier les symboles de notre culture pour la faire grandir. La mer présente en bas de toile, nous rappelle que nous sommes tous venus d'ailleurs, que nous sommes à présent dans le même bateau et qu'il est de notre responsabilité d'agir en conséquence.

Nous sommes tous concernés et confrontés aux mêmes risques. J'ai tenté dans mon installation vidéo de mettre en avant un de ces risques "le racisme" (Facebook : masquedemasque). Travaillée à partir de la contribution de 14 Mauriciens, l'installation révèle la peur que nous avons de l'autre et les possibilités que nous avons pour la dépasser, enlever nos masques et aller à la recherche de l'autre comme être authentique et digne. Je pense que notre avenir en tant que nation repose, entre autres, sur notre capacité à en prendre conscience

et à « manger » nos peurs pour traiter chacun comme être digne de contribuer librement et significativement à notre identité et culture communes.

Cinquante ans d'indépendance, c'est aussi l'occasion de rappeler que notre République se doit d'être protectrice et garante de notre patrimoine culturel et de notre identité en devenir. Cela se manifeste dans le soutien financier et structurel que l'Etat apporte aux artistes, à la production, à la diffusion et à la valorisation de leurs travaux sur le plan local et international et dans l'investissement dans l'éducation artistique et culturelle de nos futurs citoyens. Maintenant que nous avons reçu le "titre" de miracle économique africain, nous donnerons-nous aussi les moyens et l'ambition d'une culture mauricienne consciente de notre passé colonial et revendicatrice de notre appartenance créole et des liens qu'elle entretient avec d'autres îles ? Ouvrons-nous les yeux pour devenir ce miracle culturel anticipé et porté par tant d'artistes depuis des années, et qui dépasse notre seul territoire ?

Des perspectives en ce sens sont aussi ouvertes par **Serge Selvon**, expert de l'histoire de l'art mauricien qui travaille depuis de nombreuses années sur la représentation de notre identité « mascarine » qui dépasse l'île Maurice et rejoint les îles voisines (www.sergeselvon.de). **Kamladevi Beejadhur** nous fait percevoir la beauté des rituels, de la danse, du mariage mixte; **Geneviève Bonieux** nous questionne sur la relation que nous entretenons avec la nature (www.bonieux.com); **Rishi Jogoo** fait ressortir la souffrance vécue suite aux désastres naturels et aux crises humanitaires; **Jean-Claude Antelme** met en valeur notre patrimoine local et architectural, et **Jay Sonea** cherche à faire revivre les couleurs de nos drapeau. Des réflexions qui sont possibles grâce à l'émancipation de notre nation.

SES ŒUVRES

